que sais-je ?

LE CHILI

RAYMOND AVALOS



UNIVERSITAIRES DE FRANCE

16°Pc
10359

93 1423037
NC

QUE SAIS-JE ?

Le Chili

RAYMOND AVALOS
Ancien diplomate
Membre fondateur et ancien Vice-Président
de l'Institut culturel franco-chilien à Paris

Cinquième édition refondue

35e mille



16° Pc
10359

DL-14051992-14584

ISBN 2 13 044411 3

Dépôt légal — 1re édition : 1957
5e édition refondue : 1992, avril

© Presses Universitaires de France, 1957
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



Chapitre Premier

LE MILIEU NATUREL

C'est tout un monde que renferme le Chili au travers de sa surface de 756 626 km², plus grande que celle de n'importe quel pays d'Europe à l'exception de la Russie : des déserts nitratiers, des montagnes aux sommets neigeux, des forêts épaisses, des vallées florissantes, des rivières glaciales, des fjords et la mer, toujours présente.

Situé sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud, le Chili se trouve complètement isolé par l'énorme barrière naturelle des Andes à l'est, et par l'Océan Pacifique, à l'ouest, qui le baigne sur une longueur de 4 270 km. Le fait le plus frappant est de voir que sa largeur ne dépasse pas 350 km et qu'en certains points elle n'est que de 100 km : c'est là une véritable curiosité géographique. Le pays apparaît, sur une carte, comme étant un ruban qui borde le Continent, où habitent les lamas, les guanacos, les condors, les pumas, et dans sa mer, les phoques, les baleines et aussi... les pingouins !

D'ailleurs, personne ne sait exactement d'où le Chili a tiré son nom : certains pensent qu'il provient du mot Quechua qui signifie « neige » ; d'autres estiment qu'il provient du mot Aymará « chilli », qui veut dire « endroit où finit la terre ».

Le lecteur sera surpris, donc, en parcourant les pages de ce bref ouvrage, de découvrir l'existence

d'un pays présentant une telle variété de climats, de reliefs et de paysages.

Limites. — Cette étroite bande de terre a des limites bien définies : au nord, la région des grands déserts où se trouve le nitrate, à la frontière du Pérou et de la Bolivie, atteint 17° 30′ de latitude ; au sud, le Cap Horn, 56° 32′ de latitude sud ; à l'ouest, le pays est baigné par le Pacifique et à l'est il est séparé de l'Argentine par la Cordillère des Andes.

Avant l'ouverture du Canal de Panama, on ne parvenait au Chili que par le détroit de Magellan, ce qui représentait un trop long et dangereux voyage. Cet isolement forcé qui a maintenu le Chili si longtemps éloigné du reste de la civilisation lui a porté un grand préjudice, car il a dû se développer lentement et par ses propres moyens. Par contre, cela lui a permis de se constituer une grande unité tant spirituelle que raciale.

I. — Les îles

Quelques îles éloignées de ses côtes appartiennent également au Chili :

a) Les îles Juan Fernández, par exemple, situées à quelque 700 km au sud-ouest de Valparaiso, possèdent une flore extraordinaire où l'on remarque notamment la « chonta », une essence unique au monde. La population actuelle, d'environ 500 habitants, pratique la culture et l'élevage sur une surface de 47 km², mais c'est de la mer qu'elle tire sa plus grande richesse : la langouste. C'est sur cette île, appelée « Robinson Crusoé » (ancienne « Mas a Tierra »), que vécut pendant cinq ans (1704-1709), abandonné de tous après une mutinerie, Alexandre Selkirk dont les aventures publiées en Angleterre servirent de thème à Daniel de Foe pour écrire son fameux *Robinson Crusoé*. Les deux autres îles, non habitées, s'appellent « Alejandro Selkirk » et

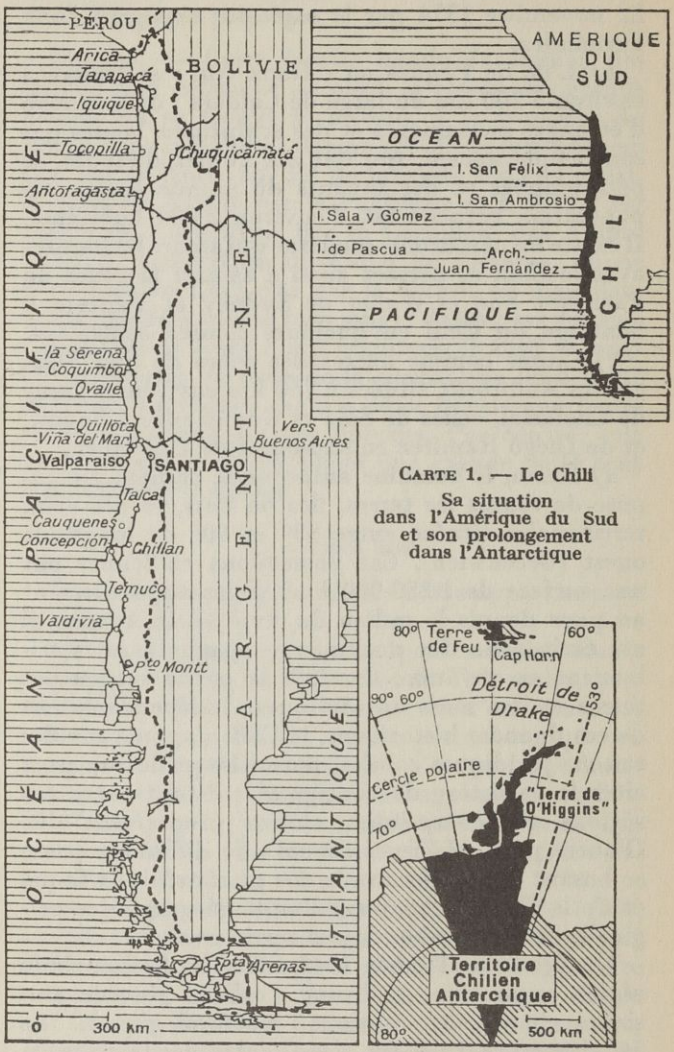
« Santa Clara ». Cet archipel fut découvert le 22 novembre 1574 par le capitaine espagnol Juan Fernández.

b) L'île de Pâques ou « Rapa Nui » se trouve à environ 3 700 km au large de Caldera ; on y trouve d'étranges monuments et des sculptures, laissés par son peuple ancien, qui ont été l'objet d'études de pétrographes et des savants du monde entier. La population actuelle est d'environ 2 000 habitants. Il existe un aérodrome moderne qui assure les liaisons avec le Chili et permet aussi d'assurer la route du Pacifique Sud et d'aller de Sydney et Papeete à Santiago du Chili en quelques heures seulement.

c) Citons comme autres îles celles de San Félix et San Ambrosio, situées à 750 km environ au large de Chañaral, celles de Sala et Gómez plus à l'ouest, et de Diego Ramírez au sud-ouest du Cap Horn.

d) Enfin, le domaine antarctique chilien se compose de toutes les terres, îles ou îlots, et des eaux territoriales situées entre 53° et 90° de longitude ouest (Greenwich). Ces possessions chiliennes ont une surface de 1 250 000 km². Elles appartiennent au pays depuis le milieu du XVI^e siècle, comme il est écrit dans des documents espagnols qui attribuaient au royaume du Chili la partie susdite des terres et des mers antarctiques. Indépendamment de ces données historiques, le Chili s'appuie sur des raisons juridiques solides, parmi lesquelles on peut citer le caractère de contiguïté existant entre ces régions et le territoire chilien proprement dit. D'autre part, plusieurs savants de différents pays, se basant sur la similitude des glaciers, de la faune et de la flore, ont prouvé l'unité géographique originelle de l'ensemble de ces territoires.

Un décret de l'année 1940 a fixé les limites de la région antarctique chilienne : celle-ci possède plusieurs bases et stations météorologiques. Le 1^er décembre 1959 fut signé, entre douze pays, le



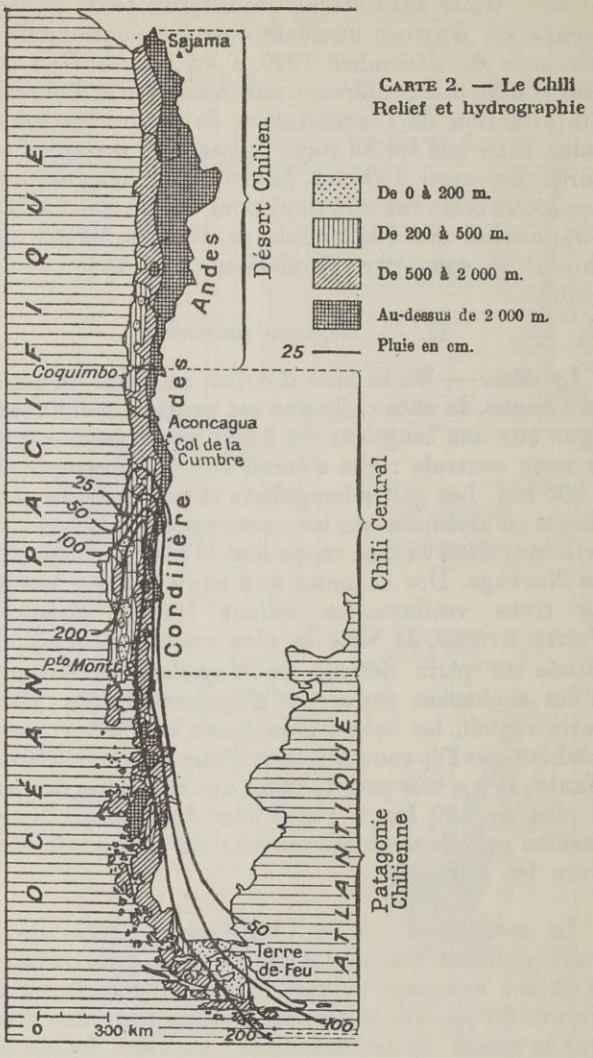
Carte 1. — Le Chili
Sa situation dans l'Amérique du Sud et son prolongement dans l'Antarctique

premier traité antarctique qui interdit toute expérimentation d'armes nucléaires ou conventionnelles. Au mois de décembre 1990 a eu lieu à Viña del Mar (Chile) une conférence antarctique afin d'obtenir l'interdiction de l'exploitation de ressources minérales, sans que les 38 pays puissent se mettre d'accord. En avril 1991, à Madrid, les délégués ont approuvé cette interdiction, pour trente ans, malgré l'opposition des Etats-Unis et de l'Angleterre qui durent se soumettre finalement à la thèse écologique.

II. — Régions naturelles

La côte. — De la baie d'Arica, au nord, au canal de Chacao, la côte chilienne est pratiquement rectiligne sur une longueur de 2 400 km. Vient ensuite la zone australe : elle s'étend sur une longueur de 1 800 km. Les golfes irréguliers et profonds, la multitude d'archipels et les montagnes neigeuses se reflétant dans la mer rappellent la zone des « fjords » de Norvège. Des chenaux aux eaux calmes, bordés de rives verdoyantes relient Puerto Montt à Punta Arenas, la ville la plus australe du monde située en plein détroit de Magellan et entourée d'îles rocheuses couvertes d'épaisses forêts. Dans cette région, les neiges d'automne et d'hiver n'empêchent pas l'épanouissement d'une végétation luxuriante. Il y a très peu de villes ou de centres miniers à plus de 120 km à l'intérieur des terres, ce qui facilite grandement les moyens de communication avec les ports.

La montagne. — Le Chili, nous venons de le voir, apparaît comme un des pays les plus ouverts, mais cet avantage se trouve contrebalancé par la nature du sol. De hautes montagnes couvrent presque la moitié du territoire : la Cordillère des Andes à l'est, et la Cordillère de la Côte à l'ouest. La



CARTE 2. — Le Chili
Relief et hydrographie

première est une muraille rocheuse impressionnante dont l'altitude est de 6 550 m (Volcan Tupungato) en face de Santiago et dépasse 7 000 m (Aconcagua) en territoire argentin. Ce sont les cimes les plus hautes du monde, après l'Himalaya, et elles sont volcaniques sur toute leur longueur. C'est pourquoi le Chili est un pays de secousses sismiques qui prennent parfois l'importance de tremblements de terre.

Les archipels innombrables de la zone sud sont les vestiges de la Cordillère des Andes, disloquée et submergée par les grandes éruptions d'autrefois. Il n'existe pas moins de trente volcans en activité, échelonnés sur ces récifs.

La Cordillère de la Côte est parallèle à la Cordillère des Andes. Ses sommets sont moins déchiquetés et quelques-uns seulement dépassent 2 400 m. Les cours d'eau abondants qui descendent des Andes, se fraient un chemin vers la mer le long de ces versants couverts de pâturages, de forêts, de bosquets, et dont le sol est particulièrement propice à la culture du blé.

La plaine. — Entre ces deux cordillères, la terre offre un relief très varié. Tout d'abord, au nord, s'étend la région des déserts allant de la vallée d'Azapa (en face du port d'Arica) à la vallée de Copiapó (27° 27′ sud). C'est la région des « Pampas », du nitrate ; jusqu'au sud de la rivière « Loa », elle prend le nom de « Désert d'Atacama » ; son sol est sablonneux, poussiéreux et offre l'image même de la désolation. Cependant, la vue est imposante à l'est, où les sommets escarpés des Andes dressent comme un mur bleuâtre et fantastique. Une population s'est installée dans ces régions. La vie de ces hommes est monotone et artificielle. Leur lourde tâche est d'extraire les richesses extraordinaires du sous-sol en nitrate, cuivre, borax, or, fer, argent

et autres minerais. Les communications avec la Bolivie sont assurées par un chemin de fer allant d'Arica à La Paz. Il part de la mer et s'élève à 4 000 m. Une route de 70 km relie Arica à la ville péruvienne de Tacna.

De ces terres désertes on passe aux vallées transversales (27° à 33° latitude sud) où les ramifications des Cordillères des Andes et de la côte se rejoignent en différents endroits et forment un réseau très serré de montagnes arides, brûlées par le soleil. Les cours d'eau descendent droit sur la mer et traversent d'innombrables vallées d'une très grande fertilité. Ces vallées portent le nom des rivières qui les fertilisent ; du nord au sud, les principales sont : les vallées de Copiapó, d'Elqui et d'Aconcagua, région de la vigne et de l'arbre fruitier.

Au sud de la vallée d'Aconcagua, s'ouvre entre les deux cordillères la vallée centrale ou longitudinale. Santiago est situé au nord de cette vallée, et Puerto Montt à l'extrême sud. Ce qui caractérise cette région, c'est la dépression de la vallée et le fait que la Cordillère de la Côte soit coupée en maints endroits et disparaisse parfois complètement de la vue. La vallée centrale est le grenier du pays ; la population y atteint la plus grande densité.

Dans l'impossibilité de faire une étude approfondie de la géographie chilienne, on peut la résumer en disant que le Chili est un don de la Cordillère des Andes. Et si les Chiliens croient avoir une cordillère, ils se trompent grandement : c'est la cordillère qui a un pays à ses pieds. Quand les Chiliens vont à l'étranger, ils se demandent où est la nature, mais l'étranger qui arrive au Chili, en se voyant entouré de tant de beautés naturelles, se demande où sont les habitants.

Hydrographie. — Le territoire présente à ce point de vue des zones très différentes. Il est très rare

que dans la région désertique du Nord un cours d'eau vienne interrompre l'aridité du sol et aucun ne parvient à la mer.

Il n'est rien de plus agréable pour le voyageur fatigué quittant les régions salées à la recherche d'une atmosphère vivifiante, que d'arriver à la vallée du Pica, à 140 km du port d'Iquique, oasis pittoresque qui se détache sur les versants sablonneux. Les eaux thermales de Mamiña aux propriétés médicinales bien connues se trouvent non loin de là.

Tout de suite après, dans la région des vallées transversales, le débit des cours d'eau est également peu important. Seuls les plus abondants atteignent la mer et les nombreux canaux qui distribuent leurs eaux arrosent des terres fertiles mais peu étendues. Le fleuve *Loa* mérite une attention toute spéciale, car ses eaux ont plusieurs utilisations dans le désert : dans la première partie de son cours, elles sont détournées au moyen d'un canal de 300 km jusqu'à Antofagasta ; plus bas, il reçoit un affluent très salé, et les eaux servent alors à l'irrigation de l'oasis de Calama et à l'extraction du cuivre dans les mines de Chuquicamata.

La vallée centrale est la région la mieux irriguée du pays. Quatre bassins fluviaux descendent des Andes vers le Pacifique. La ville de Santiago se trouve sur un des affluents de la fosse hydrographique du Maipo, la rivière Mapocho. Le sol très bas permet la construction de canaux ; tous, jusqu'à Bio-Bio au sud où se trouve la ville de Concepción, fertilisent les terres cultivées, mais ils ne sont navigables que pour de petites embarcations. Ce n'est que plus au sud que l'on rencontre le fleuve Imperial.

Nous arrivons ensuite à la zone habituellement appelée Sud Chilien, aux grands bassins fluviaux alimentés non seulement par la fonte des neiges

couvrant les montagnes et les volcans mais aussi par d'abondantes pluies. C'est également la fameuse région des lacs aux eaux vertes et claires. Les lacs *Llanquihue* et *Todos los Santos* sillonnés par de grands bateaux, permettent des communications faciles avec l'Argentine. Cet ensemble offre un panorama aux beautés incomparables qui attire chaque année un grand nombre de touristes de tous les points du continent américain et d'Europe. On l'appelle : la « Suisse chilienne », encore même que la Suisse n'offre pas de paysages aussi saisissants et variés.

Climat. — La configuration orographique très variée, l'extraordinaire écart de latitudes, la présence et l'influence de la mer, sont quelques-uns des facteurs à citer, qui sont à l'origine des différentes conditions climatiques existant dans ce pays. Entre Arica et Antofagasta, région tropicale où la moyenne annuelle ne dépasse jamais 20° C, la chaleur n'est pas trop excessive. Dans cette région du Nord, le climat fait des prodiges. Grâce à l'influence du courant froid de Humboldt, la côte tropicale chilienne connaît exceptionnellement un climat vraiment tempéré.

Vers le sud, la moyenne de la température décroît graduellement, sans rien perdre de sa régularité, et elle n'est vraiment froide que dans les zones maritimes de l'extrême sud, en Patagonie et au détroit de Magellan, où la moyenne annuelle est de 6,6° C.

La vallée centrale jouit d'un véritable climat méditerranéen. Ses caractéristiques en sont les pluies d'hiver peu abondantes, les étés chauds et secs, et une température douce le reste de l'année. La température moyenne y est de 16° C. Vers le sud, les pluies s'installent régulièrement et augmentent au fur et à mesure que baissent les tempé-